

Lutte de classe

Travailler plus ... pour faire gagner plus aux capitalistes. Comment ? Explications.

(Extrait : *Le Capital* (Livre I - Section VII) : K . Marx)

« Bien que, dans toutes les branches d'industrie, la partie du capital constant qui consiste en outillage (1) doive suffire pour un certain nombre d'ouvriers, - nombre déterminé par l'échelle de l'entreprise, - elle ne s'accroît pas toutefois suivant la même proportion que la quantité du travail mis en œuvre. Qu'un établissement emploie, par exemple, cent hommes travaillant huit heures par jour, et ils fourniront quotidiennement huit cents heures de travail. Pour augmenter cette somme de moitié, le capitaliste aura ou à embaucher un nouveau contingent de cinquante ouvriers ou à faire travailler ses anciens ouvriers douze heures par jour au lieu de huit. Dans le premier cas, il lui faut un surplus d'avances non seulement en salaires, mais aussi en outillage, tandis que, dans l'autre, l'ancien outillage reste suffisant. Il va désormais fonctionner davantage, son service sera activé, il s'en usera plus vite, et son terme de renouvellement arrivera plus tôt, mais voilà tout. De cette manière un excédent de travail, obtenu par une tension supérieure de la force ouvrière, augmente la plus-value et le produit net, la substance de l'accumulation, sans nécessiter un accroissement préalable et proportionnel de la partie constante du capital avancé. »

Exemples.

« Dans l'industrie extractive, celle des mines, par exemple, les matières premières n'entrent pas comme élément des avances, puisque là l'objet du travail est non le fruit d'un travail antérieur, mais bien le don gratuit de la nature, tel que le métal, le minéral, le charbon, la pierre, etc. Le capital constant se borne donc presque exclusivement à l'avance en outillage, qu'une augmentation de travail n'affecte pas. Mais, les autres circonstances restant les mêmes, la valeur et la masse du produit multiplieront en raison directe du travail appliqué aux mines. De même qu'au premier jour de la vie industrielle, l'homme et la nature y agissent de concert comme sources primitives de la richesse. Voilà donc, grâce à l'élasticité de la force ouvrière, le terrain de l'accumulation élargi sans agrandissement préalable du capital avancé.

Dans l'agriculture on ne peut étendre le champ de cultivation sans avancer un surplus de semences et d'engrais. Mais, cette avance une fois faite, la seule action mécanique du travail sur le sol en augmente merveilleusement la fertilité. Un excédent de travail, tiré du même nombre d'ouvriers, ajoute à cet effet sans ajouter à l'avance en instruments aratoires. C'est donc de nouveau l'action directe de l'homme sur la nature qui fournit ainsi un fonds additionnel à accumuler sans intervention d'un capital additionnel.

Enfin, dans les manufactures, les fabriques, les usines, toute dépense additionnelle en travail présuppose une dépense proportionnelle en matières premières, mais non en outillage. De plus, puisque l'industrie extractive et l'agriculture fournissent à l'industrie manufacturière ses matières brutes et instrumentales, le surcroît de produits obtenu dans celles-là sans surplus d'avances revient aussi à l'avantage de celle-ci.

Nous arrivons donc à ce résultat général, qu'en s'incorporant la force ouvrière et la terre, ces deux sources primitives de la richesse, le capital acquiert une puissance d'expansion qui lui permet d'augmenter ses éléments d'accumulation au-delà des limites apparemment fixées par sa propre grandeur, c'est-à-dire par la valeur et la masse des moyens de production déjà produits dans lesquels il existe. »

(1) - Nous entendons par « outillage » l'ensemble des moyens de travail, machines, appareils, instruments, bâtiments, constructions, voies de transport et de communication, etc. (K .Marx)

Commentaire.

On comprend parfaitement ici pourquoi le capitaliste a intérêt à avoir recours aux heures supplémentaires plutôt qu'à l'embauche de nouveaux ouvriers. Car s'il embauchait, il devrait investir ou emprunter pour acquérir les machines ou les outils nécessaires au travail de ces nouveaux ouvriers, ce qui n'est pas le cas en faisant travailler plus longtemps les mêmes ouvriers.

On peut ajouter qu'en augmentant la durée quotidienne d'utilisation des machines grâce à l'allongement de la durée du travail, le capitaliste amortira le coût de ses machines plus rapidement, ce qui lui permettra de les remplacer par des machines plus performantes dans un délai plus court.

De plus, en procédant de la sorte, il n'a pas besoin non plus de louer ou d'acheter de nouveaux locaux correspondant à l'espace indispensable à la création de nouveaux postes de travail. Pour finir, sur le plan de la gestion du personnel, sa tâche est simplifiée et pour ainsi dire inchangée.

Finalement, le slogan de Sarkozy « *travailler plus pour gagner plus* » se résume ainsi : rationaliser davantage le fonctionnement des entreprises en augmentant la productivité, donc l'exploitation, afin de les rendre plus compétitives sur le marché mondial, afin de dégager plus de profits, dont les capitalistes seront les principaux bénéficiaires.

Sachant que la valeur des marchandises produites « *excède celle de leurs éléments constitutifs ou renferme une plus-value en sus du capital avancé* » par le capitaliste, l'excédant provenant uniquement de la partie du travail non payée par le capitaliste aux travailleurs, à défaut de pouvoir réduire les salaires, en augmentant la durée du temps de travail, les capitalistes parviennent à augmenter leurs profits.